



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.



LITTÉRATURE CANADIENNE.

POÉSIE.

LOUISE.

Une Légende Canadienne.

“ With stern-resolved despairing eye
I see each aimed dart ;
For one has cut my dearest tie
And quivers in my heart.”

BURNS.

I.



VOIS-TU là-bas au pied des riantes collines,
Près des flots azurés éparses des ruines ?—
Le villageois de loin n’y passe qu’en tremblant ;
C’est là que vient la nuit errer le spectre blanc.
Et l’on dit que souvent sa voix triste et plaintive
Se mêle au vent du soir et gémit sur la rive.
Dans ces pins noir jadis s’élevait un château,
L’effroi de l’indien (1) et l’appui du hameau.
Plus d’une fois le choc meurtrier des batailles
Retentit jusqu’au ciel du pied de ses murailles ;
Et l’homme rouge ardent en son premier effort,
Au lieu de la victoire y vint chercher la mort.
Mais depuis bien des ans le fracas de la guerre
Ne troublait plus l’écho de ce lieu solitaire.

Les doux oiseaux des cieux, messagers du printemps,
Cachés sous la feuillée y soupiraient leurs chants.
Aux rayons de Phébé l’acier des sentinelles
Ne brillait plus au loin sur le haut des tourelles,
Tandis que l’indien furtif, silencieux,
Jettait sur eux du bois un regard curieux,
Ou que, levant sa hache au-dessus des campagnes,
Son bras les menaçait du sommet des montagnes.
Les flots du Saint-Laurent murmurant sur leurs bords,
Aux chants des villageois mêlaient leurs doux accords.
Tout respirait la paix et le bonheur champêtre,—
Bonheur que chaque jour l’aube faisait renaître.

II.

D’Edouard de Chambly

Ce manoir était l’héritage ;

Et l’on voyait au-dessus du village

S’élever dans les airs de loin, son front hardi.

Là, naquirent toujours des guerriers intrépides,

Fidèles à l’honneur comme ils l’étaient aux cieux ;

Et le Canadien qui passait dans ces lieux,

Suspendant l’aviron sur les ondes lymniques,

Disait : “ puissent leurs fils être aussi braves qu’eux,”

Puis s’éloignait les yeux humides.

Le vieux soldat aux tems qui n’étaient plus

Avait reporté sa mémoire ;

A l’aspect du passé ses sens s’étaient émus

(1) On sait que dans les premiers tems de l’établissement du pays, nos ancêtres étaient obligés de cultiver leurs champs les armes à la main ; les sauvages faisaient souvent des irruptions et l’histoire nous raconte les massacres qu’ils ont commis, surtout dans le district de Montréal. Le fort Chambly fut bâti pour mettre un frein aux courses des Iroquois.